



ΣCBV
mudac
PHOTO
ELYSEE

Regarder
le glacier
s'en aller

29.6
- 29.9
2024

artforglaciars.ch

ERNST GÖHNER STIFTUNG
temperatio

Une exposition d'art
à l'échelle de toute la Suisse

« Regarder le glacier s'en aller » à Plateforme 10

Dossier de presse



Durant tout l'été 2024, les trois musées de Plateforme10, le MCBA – Musée cantonal des Beaux Arts, Photo Elysée et le mudac – Musée cantonal de design et d'arts appliqués contemporains participent à « Regarder le glacier s'en aller », une manifestation décentralisée dans toute la Suisse.

Sous le commissariat de Lorette Coen, Bernard Fibicher et Carmen Perrin, l'exposition adopte le point de vue des artistes sur la disparition des glaciers. Elle fédère de nombreux partenaires et les invite à s'interroger sur les processus en cours en s'aidant du regard des créateurs et des créatrices qui, à travers les âges et de diverses manières, ont exprimé le lien complexe de l'humain à son milieu. La fin inéluctable des glaciers pourrait annoncer un recommencement: réapprendre à écouter et à sentir le monde, tenter d'y occuper, en tant qu'humains, une place plus sensible, plus humble, plus juste, plus apaisée.

29.6.2024 –
29.9.2024

Regarder le glacier s'en aller

Dès le 2 juillet, le MCBA présente dans le parcours permanent de sa collection une installation vidéo de l'artiste contemporaine Katie Paterson et propose de la mettre en regard avec une peinture du peintre romantique François Diday.



Katie Paterson (*1981, Glasgow)
« Langjökull, Snæfellsjökull,
Solheimajökull », 2007

Au début des années 2000 – décennie qui se révélera être la plus chaude depuis le début des relevés systématiques de température –, l'opinion publique prend conscience des changements climatiques provoqués par les activités humaines. En 2007, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), un organisme chargé d'évaluer l'ampleur, les causes et les conséquences de ce dérèglement aux répercussions dévastatrices, reçoit le prix Nobel de la paix. La même année, Katie Paterson, qui collabore avec des scientifiques, conçoit plusieurs projets en lien avec la fonte des glaciers. Pour « Langjökull, Snæfellsjökull, Solheimajökull », une installation composée de trois vidéos et d'une bande sonore, l'artiste écossaise utilise des enregistrements de l'eau de fonte de trois glaciers d'Islande. Ces enregistrements sont pressés sur trois disques puis coulés et congelés avec l'eau de la fonte de chaque glacier. Les disques de glace sont ensuite joués simultanément sur trois tourne-disques jusqu'à ce qu'ils fondent entièrement.

François Diday
(Genève, 1802–1877)
« Le glacier du Rosenloui », 1841



Comme en Islande, les glaciers façonnent en Suisse non seulement la topographie, mais aussi la culture et les mythes. Depuis la découverte des Alpes par les touristes et les artistes à la fin du XVIII^e siècle, la montagne et les glaciers sont profondément ancrés dans l’imaginaire collectif. À la fin des années 1820, le peintre genevois François Diday se lance à la conquête des hautes cimes et met au point une formule alliant réalisme et romantisme. À partir d’études réalisées sur le motif, des toiles de grandes dimensions conçues comme des décors de théâtre sont composées à l’atelier. Elles orchestrent savamment les éléments d’une nature grandiose dont l’homme est encore tenu écarté: montagnes vertigineuses, arbres pliés ou déracinés, branches arrachées et torrents déchaînés. Ces représentations d’événements naturels s’inscrivent dans le goût de l’époque pour le sublime. Aujourd’hui, à l’heure où la montagne s’effondre et où les glaciers disparaissent, elles témoignent d’une époque révolue et alertent nos consciences.



Evénements
Dimanche 18 août

Deux performances et une lecture à deux voix

14h: performance sur l’esplanade par la Cie Antipode, « A Journey on Moving Grounds »
(durée: 40 min.) → tous publics

15h: lectures de textes dans «La collection», 1^{er} étage, salle 2 (avec le « Rosenloui » de François Diday et l’œuvre de Katie Paterson), par deux comédien·ne·s, Claire Deutsch et Pierre-Antoine Dubey
(durée: 50 min.) → public adulte

16h15: deuxième performance sur l’esplanade par la Cie Antipode, « A Journey on Moving Grounds »
(durée: 40 min.) → tous publics

mudac

Musée cantonal de design et d'arts appliqués contemporains

6.7.2024 –
4.8.2024

Éphémère Éternité

Les artistes contemporains utilisent leur travail pour sensibiliser le public à cette crise environnementale, comme en témoignent les œuvres que le mudac a choisi de présenter dans le cadre de cette exposition. Par exemple, « Tarabeza » (2017) de Sandrine Pelletier représente des montagnes de glace fragiles, tandis que « Tension Paysage » (2021) d'Anaïs Dunn évoque la transformation des glaciers en icebergs. Enfin, « How I sought proximity in solitude » (2020–2022) de Patrik Graf utilise du pergélisol dégelé pour symboliser les changements environnementaux actuels ou futurs.

En combinant les différentes formes de création avec la problématique de la fonte des glaciers, ces artistes incitent à la réflexion et à l'action en faveur de la préservation de notre environnement. L'exposition « Éphémère Éternité » s'inscrit ainsi pleinement dans la confiance du mudac en la capacité des designers à engendrer de nouvelles façons de questionner et d'être au monde.



Sandrine Pelletier
(*1976, Lausanne)

« Tarabeza » signifie « table » en arabe. Pour sa création, Sandrine Pelletier a utilisé, en collaboration avec le maître verrier Pascal Moret, des plaques de verre de vitrail transparent, façonnées par thermoformage sur un relief en plâtre, évoquant une carte topographique. Ce processus, combiné à l'assemblage aléatoire des fines couches de verre, a engendré des résultats imprévisibles, créant des surfaces cavernueuses et délicates. Lors de la cuisson, les plaques de verre subissent diverses transformations, provoquant des fissures qui révèlent la fragilité et la beauté intrinsèque du matériau. Ces altérations donnent à l'œuvre un aspect à la fois solide et éphémère, rappelant les paysages glaciaires en mutation. « Tarabeza » est ainsi une métaphore visuelle puissante de l'impact humain sur la nature, capturant l'instant précis où la glace, sous l'effet du réchauffement global, se désagrège. Sandrine Pelletier envoie ainsi une invitation à contempler et à agir. « Tarabeza » est un appel à regarder les glaciers, ces gardiens majestueux de la mémoire climatique, s'en aller.

Patrik Graf (*1986, Munich)



Patrik Graf explore les frontières entre nature et technologie et les fait cohabiter. Les objets constituant « How I sought proximity in solitude » sont remplis de pergélisol dégelé, que l'artiste a fait fondre avec la chaleur de son corps dans les Alpes suisses. Métaphore des bouleversements actuels ou imminents, le dégel du permafrost (sols gelés en permanence qui couvrent un quart de l'hémisphère nord) sert de point d'ancrage à l'œuvre.

Le changement climatique engendre ce dégel et libère du méthane et du carbone. Leur fonte provoque érosion, glissements de terrain et disparition de lacs ; elle modifie la composition des espèces, libère des bactéries jusqu'alors inconnues. L'œuvre explore la manière dont les écosystèmes, les systèmes capitalistes et symboliques s'adaptent en une morphogenèse incontrôlable.

L'œuvre traite ainsi de la création du présent comme du futur, générant une réalité et une science-fiction. Elle pose la question suivante : quels symboles et mythes existeront encore lorsque les systèmes connus s'effondreront, que les paysages se désintègreront ?

Anaïs Dunn (*1984, Périgueux)



L'installation « Tension Paysage » incarne un glacier et sa lente transformation en icebergs et donne à entendre le bruit des forces et des tensions qui animent notre Terre. En suspension sous un portique en acier, les éléments en verre soufflé sont reliés à un système à infrasons qui retransmet, à l'aide de vibreurs, des données de l'Antarctique enregistrées durant l'année 2015 ; la bande sonore traduit ainsi les activités océaniques et sismiques de cette partie du globe ainsi que le décrochement des icebergs. Les vibrations induites par ce biais font tintinnabuler les « icebergs » de verre rappelant la fragilité du matériau et de la planète. À travers l'écoute des vibrations sonores, des entrecroisements du verre, cette installation tisse un lien entre le-la visiteur-euse et la lamentation grinçante d'un glacier. L'œuvre devient porteuse d'un message venu de loin : la fonte des glaces due au réchauffement climatique est une réalité à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire et qui se produit là, maintenant.

PHOTO ELYSÉE

Musée cantonal pour la photographie

Dès le 22 juin 2024



Adolphe Braun (Besançon, 1811 – 1877)

Photo Elysée présente une œuvre emblématique de sa collection, riche en photographies de montagne, répondant au thème de la disparition des glaciers. Outre la présentation d'une œuvre, « Le Glacier d'Aletsch » d'Adolphe Braun, au sein du musée, une petite sélection de photographies de glaciers issues des collections sera également projetée à la Nuit des images le samedi 22 juin.

« Le glacier d'Aletsch » est une photographie d'Adolphe Braun datée de la seconde moitié du XIX^e siècle, représentant la mer de glace du glacier d'Aletsch (canton du Valais), une vue encore emblématique de nos jours. Adolphe Braun est l'un des premiers à comprendre le potentiel commercial de la photographie. Son entreprise Braun et Cie est pionnière dans la reproduction technique de l'image et est réputée pour la qualité des tirages au charbon qu'elle produit de la fin des années 1860 jusqu'à la Première Guerre mondiale. La société alsacienne est notamment renommée pour ses reproductions à grande échelle des chefs d'œuvres des sites patrimoniaux et pour ses paysages de montagnes. En effet, alors que le tourisme dans les Alpes se développe, Braun organise de véritables expéditions pour hisser la lourde chambre photographique en bois au sommet des massifs alpins. Cette photographie monochrome au format panoramique du glacier d'Aletsch, réalisée entre 1870 et 1877, en est un exemple. Sur ce tirage, Braun fait preuve d'une grande expertise des procédés photographiques de son époque, que l'on reconnaît dans la précision apportée aux détails, à la matérialité de la roche, ou dans sa manière d'interagir avec la lumière. On note également le contraste entre l'apparente netteté de la montagne et le flou amené par le vent sur la glace, qui vient nous donner une illusion de vitesse conduisant le regard vers de nouveaux sommets.

Informations presse

IMAGES

En téléchargement sur demande

Contacts presse

MCBA

Florence Dizdari, service de communication
presse.mcba@plateforme10.ch
T. +41 79 232 40 06

mudac

Sylvie Rottmeier, responsable communication
presse.mudac@plateforme10.ch
T +41 79 139 43 59

PHOTO ELYSÉE

Julie Maillard, responsable communication
julie.maillard@plateforme10.ch
T + 41 79 684 19 24

Infos pratique et accès

HORAIRES

Lundi – dimanche: 10h – 18h

Jeudi: 10h – 20h

Fermeture MCBA: lundi | Photo Elysée / mudac: mardi

Billetterie en ligne: Plateforme10.ch

ACCÈS

Gare CFF Lausanne, 3 minutes à pied

Bus: 1, 3, 21, arrêt Gare

Bus: 6, arrêt Cecil

Métro: m2, arrêt Gare

Voiture: Parking Montbenon, prix réduit

ADRESSE

Plateforme 10

Musée cantonal des Beaux-Arts

Place de la Gare 16

Mudac / Photo Elysée

Place de la Gare 17

1003 Lausanne

Suisse

T +41 21 318 44 00

www.mcba.ch

www.mudac.ch

www.elysee.ch

Légendes images

PAGE 3

Katie Paterson

« Langjökull, Snæfellsjökull, Solheimajökull », 2007

Film still

© Katie Paterson, 2007

PAGE 4

François Diday

« Le glacier du Rosenloui », 1841

Huile sur toile, 200 × 259 cm

Acquisition, 1842

Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.

Acquisition, 1842

« A Journey on Moving Grounds »

Photo: Caio Negreiros

PAGE 5

Sandrine Pelletier

« Tarabeza », 2017

Collection du mudac

Photo: Emmanuel Denis - Agence Muto

PAGE 6

Patrik Graf

« How I sought proximity in solitude » (2020 – 2022)

mudac, dépôt de la Confédération

Photo: Patrick Graf

Anaïs Dunn

« Tension Paysage », 2021

verre soufflé, vibreurs, amplificateurs, acier

350 × 350 × 100 cm

Collection du mudac

Photo: François Golfier

PAGE 7

Adolphe Braun

« Le glacier d'Aletsch », 1870 – 1877

épreuve sur papier albuminé

Collection Photo Elysée

© Photo Elysée, Lausanne